

CHEZ LE BEBE LA PEAU PRIME TOUT

Extrait de Shantala, un art traditionnel, le massage des enfants. Le Seuil 1976

Si les bébés hurlent chaque fois qu'ils s'éveillent, ce n'est pas la faim qui les tenaille.
Ils ne meurent pas d'inanition.

Ils sont terrorisés par la nouveauté de la sensation, par ce « quelque chose au-dedans » qui prend des proportions immenses parce que, justement, au-dehors le monde est mort.

Il faut nourrir les bébés.

Sans aucun doute.

Nourrir leur peau tout autant que leur ventre.

Et puis, dans cet océan de nouveauté, d'inconnu, il faut leur redonner des sensations du passé. Qui seules, pour l'instant, sont capables d'apporter un sentiment de paix, de sécurité.

Cette peau, ce dos n'ont pas oublié.

J'ai conté comment les premières contractions dans le sein maternel avaient terrorisé l'enfant.

J'ai dit comment, la surprise passée, le petit être s'était mis à aimer, à espérer cette force qui s'emparait de lui, l'écrasait. Puis le laissait stupéfait et comblé.

Et comment, de semaine en semaine, l'étreinte s'était faite plus passionnée, plus puissante.

Pour, finalement, culminer dans le délire, l'ivresse de l'accouchement, du travail.

Ce serait une grave erreur que d'imaginer la naissance comme nécessairement douloureuse pour l'enfant.

Il n'y a aucune fatalité de la douleur.

Ici, pas plus que pour l'accouchement.

Tout comme « donner le jour » peut être pour la femme, libérée de la peur, une expérience enivrante, à laquelle rien ne peut se comparer.

La naissance peut être pour le bébé, la plus extraordinaire, la plus forte, la plus profonde des aventures.

Son cri n'est alors que protestation passionnée de ce qu'un plaisir si intense vient, brusquement de cesser.

J'ai dit comment, justement, il fallait, à la naissance, tenir l'enfant, le masser.

En prolongeant, ainsi, la sensation puissante, lente, rythmée, en la faisant mourir lentement, on évite la cassure brutale, cause de souffrance et de refus.

Alors il semble à l'enfant que la contraction l'accompagne sur la berge pour ne l'abandonner qu'une fois bien établi dans cette nouvelle et grisante liberté.

Ce qu'on fait, lors de la naissance, il faut le répéter chaque jour, pendant des semaines, des mois.

Puisque, longtemps encore, le bébé, chaque fois qu'il s'éveille, éprouve le choc de retrouver le monde à l'envers :

Les sensations fortes « dans » son ventre, son estomac, et « au-dehors » plus rien !

Il est essentiel de rétablir l'équilibre.

Et de nourrir le « dehors » avec autant de soin que le « dedans ».

Pour aider les bébés à traverser le désert des premiers mois de la vie, pour qu'ils n'éprouvent plus l'angoisse de se sentir isolés, perdus,

Il faut parler à leur dos,

Il faut parler à leur peau,

Qui ont soif et faim

Autant que leur ventre.

Les bébés ont besoin de lait, Oui.

Mais plus encore d'être aimés,

Et de recevoir des caresses.

Sentir

Sentir, c'est, par le nez, percevoir le monde au-delà de ce que peut atteindre la main .

Entendre, c'est explorer encore plus loin.

Et voir, ah ! voir.....c'est, avec les yeux, caresser l'univers à des milliers de lieues à la ronde.

Chaque sens nous dit le monde. Son monde. Et le mélange se fait.

Chaque sens repousse les frontières un peu plus loin, faisant l'univers plus vaste, plus varié et plus riche.

Mais, toucher, c'est par là que, très simplement, tout a commencé.

Le langage s'en souvient, qui sait tant de chose : « Il est touchant.... »

« Vraiment, mon ami, je suis touché, très touché de votre attention..... »

Chez les bébés, la peau prime tout.

Elle est le premier sens.

C'est elle qui sait.

Chez les tout petits enfants, comme elle s'enflamme aisément !

Rougeurs, érythèmes, pustules....

Microbes ? Infections ?

Non, non.

Mal touchés. Mal portés. Mal portant. Mal menés. Mal aimés.

Ah oui, cette peau il faut en prendre soin, la nourrir. Avec de l'amour. Pas avec des crèmes.

Être portés, bercés, caressés, être tenus, être massés, autant de nourriture pour les petits enfants, Aussi indispensables, sinon plus, que vitamines, sels minéraux et protéines.

S'il est privé de tout cela. Et de l'odeur, de la chaleur

Et de la voix qu'il connaît bien,

l'enfant, même gorgé de lait, se laissera mourir de faim.

Les semaines qui suivent la naissances ont comme la traversée d'un désert.

Désert peuplé de monstres :

Les sensations nouvelles qui du dedans montent à l'assaut du corps de l'enfant.

Après la chaleur du sein maternel, après la folle étreinte qu'est la naissance,

La solitude glacée du berceau.

Et puis surgit un fauve :La faim, qui mord le bébé aux entrailles.

Ce qui affole le malheureux enfant ce n'est pas la cruauté de la blessure.

C'est sa nouveauté

Et cette mort du monde alentour qui donne à l'ogre des proportions immenses.

Comment calmer une telle angoisse ?

Nourrir l'enfant ?Oui

Mais pas seulement de lait.

il faut le prendre dans les bras. Il faut le caresser, le bercer. Et le masser.

Ce petit, il faut parler à sa peau. Il faut parler à son dos qui a soif et faim autant que son ventre

Dans les pays qui ont conservé le sens profond des choses, les femmes savent encore tout cela.

Elles ont appris de leur mère, elles enseigneront à leurs filles

Cet art profond, simple et très ancien

Qui aide l'enfant à accepter le monde

Et le fait sourire à la vie.